

et se rassemblent autour du grand prêtre Yakôb, dans la petite synagogue de l'antique Sichem. Ces Samaritains qui nous montraient leur vieux Pentateuque, reportaient nos pensées aux jours de la captivité et bien loin au delà dans les profondeurs du passé, vers le temps où leurs ancêtres faisaient retentir les temples de la Chaldée du chant des hymnes de louange au soleil. Aujourd'hui leurs enfants, prêts à s'éteindre, sont encore là pour rendre témoignage à la véracité du récit biblique.

CHAPITRE XIII.

DERNIERES ANNÉES DE SARGON.

Sargon, l'auteur de la déportation des Sépharvaïtes, l'année même où il défit le roi Iloubid de Hamath à Karkar, c'est-à-dire en 719, la seconde année de son règne, deux ans environ après la prise de Samarie, Sargon, sans prendre de repos continua sa route sur les bords de la Méditerranée. L'historien d'Israël nous a appris que le dernier roi de ce malheureux pays, Osée, avait fait alliance avec le roi éthiopien Schabak, conquérant de l'Égypte. Cette alliance n'avait probablement servi, comme nous l'avons vu, qu'à attirer plus promptement la colère du roi assyrien, Salmanasar IV, contre qui elle était faite¹. Les victoires de Sargon firent sans doute comprendre à Schabak qu'il fallait à tout prix l'arrêter dans ses conquêtes. Les monuments cunéiformes nous apprennent qu'il marcha, avec Hannon, roi de Gaza, au-devant de Sargon, pour barrer le chemin à l'armée envahissante. Voici ce que nous lisons dans la grande inscription de Khorsabad :

25. Hanun, roi de Gaza, et Siba'i, *tar-la-nu* (général) d'Égypte, se réunirent et vinrent à Rapi-ḥi (Raphia) pour me livrer combat et bataille;

26. je les battis. Siba'i craignit le bruit de mes armes, il s'enfuit et jamais on n'a revu sa trace. Je pris Hanun roi de Gaza.

27. Le tribut du Pharaon, roi d'Égypte... je reçus².

¹ Voir plus haut, p. 537.

² J. Oppert, *Les inscriptions des Sargonides*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, juillet 1862, t. LXV, p. 64; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxiv, p. 136; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 396-397; *Keilinschrift-*

L'inscription des barils ajoute que Hannon fut emmené en Assyrie et mentionne la déportation des tribus arabes dans le royaume d'Israël.

19. Je vainquis l'Égypte dans la ville de Raphia, et je conduisis dans la ville d'Assur Hanun, roi de Gaza, que j'y avais fait prisonnier.

20. J'attaquai les tribus des Tamud, des Ibadidi, des Marsimani, des Hayapa, je fis ceux qui restaient prisonniers et je les déportai dans la terre de Bit-Humri (Israël¹).

Les Annales racontent plus en détail la fuite du roi d'Égypte :

27. Siba'i appela son *tartan* (général) à son aide et il marcha au-devant de moi

28. pour me livrer bataille et combat. Avec la protection d'Assur, mon seigneur, je le défis.

29. Siba'i s'enfuit seul comme un berger à qui on a enlevé ses troupeaux et qui s'échappe².

Raphia, théâtre de ce combat décisif, est une ville et un port de la Palestine, au sud-ouest de Gaza, presque à la frontière de l'Asie et de l'Afrique. C'est en ce même lieu qu'un autre roi d'Égypte, Ptolémée IV Philopator, plus heureux que Schabak, remporta, en 216 avant J.-C., une victoire signalée sur Antiochus III le Grand, roi de Syrie.

La fuite de Schabak et la capture de Hannon livrèrent le

liche Bibliothek, t. II, p. 55; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 24; Id., *Die Keilschrifttexte Sargons*, p. 100-101.

¹ G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 129. Cf. D. G. Lyon, *Keilschrifttexte Sargon's*, in-4°, Leipzig, 1883, p. 32-33. Voir plus haut, p. 370.

² J. Oppert, *Les inscriptions de Dour-Sarkayan*, in-f°, Paris, 1870, p. 30; H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, p. 6-7.

pays des Philistins à la merci du roi d'Assyrie. Pendant les huit années suivantes, 718-710, ce prince fit la guerre en Arménie, ou dans des pays dont la situation géographique nous est en partie inconnue. En 714, la septième année de son règne, ses Annales enregistrent une expédition en Médie et la déportation des tribus soumises dans la Samarie, comme nous l'avons déjà remarqué¹. Cette même année, il reçut les tributs du pharaon d'Égypte, de Samsiéh, reine des Arabes, et du sabéen Ithamar. C'est la onzième année de son règne, en 710, qu'eut lieu le siège d'Azot, dont parle le prophète Isaïe. Voici de quelle manière cette expédition, dont on ne connaissait jusqu'ici que la mention accidentelle faite par le prophète, est racontée dans les inscriptions de Sargon² :

1. En ma neuvième année, au pays qui est au bord
2. de la grande mer (la Méditerranée), en Philistie et
3. à Asdod (Azot), j'allai
4. Azuri, roi d'Asdod, pour ne pas apporter le tribut
5. avait endurci son cœur, et aux rois autour de lui,
6. ennemis de l'Assyrie, il envoya (des messagers) et fit du mal.
7. Sur le peuple qui était autour de lui, je brisai sa domination
8. et j'emportai...
9. Depuis ce temps...
10. Ahimite, fils de...
11. son frère, à sa place, sur son royaume
12. j'élevai et je l'établis (roi).

¹ Voir plus haut, p. 565.

² From Koyunjik Cylinder and Khorsabad Text; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxx, p. 129-131; *Assyrian Discoveries*, p. 289-292. « B. C. 711. Les Annales de Sargon placent cette expédition à la onzième année du règne. » Cette date paraît être la véritable. Voir E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 102, 104-106. — Cf. Oppert, *Inscriptions of Khorsabad*, I, 32-33, dans les *Records of the past*, t. IX, p. 11-12; *Babylonian and Oriental Record*, t. IV, 1890, p. 118-120; H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, t. I, p. 186-189.

13. Des taxes et des tributs (payables) à l'Assyrie,
14. comme aux rois ses voisins,
15. je lui imposai. Mais ses sujets
16. mauvais, pour ne pas apporter les taxes et les tributs
17. endurcirent leur cœur et...
18. ils se révoltèrent contre leur roi,
19. et pour le bien qu'il avait fait
20. ils le chassèrent et...
21. Yaman, qui n'était pas héritier du trône,
22. dans le royaume au-dessus d'eux ils placèrent. Sur le trône
23. de leur maître, ils le firent asseoir
24. et ils préparèrent leurs villes
25. pour faire la guerre...
26. le domaine...
27. contre la prise ils se fortifièrent
28. *san...* ils firent face...
29. et autour de lui ils creusèrent un fossé,
30. de vingt coudées de profondeur ils le firent
31. et ils amenèrent les eaux des sources devant la ville.
32. Le peuple de la Philistie, de Juda¹, d'Édom
33. et de Moab, habitant à côté de la mer, apportant des tributs
34. et des présents à Assur, mon Seigneur,
35. parlèrent de trahison. Le peuple et ses méchants chefs,
36. pour me combattre, au Pharaon,
37. roi d'Égypte, prince qui ne pouvait pas le sauver,
38. apportèrent des présents et ils recherchèrent
39. son alliance. Moi, Sargon, le noble prince,
40. révéraient le serment d'Assur et de Mérodach, gardant
41. l'honneur d'Assur; les fleuves du Tigre et de l'Euphrate,
42. au moment de la plus haute crue, aux soldats de ma garde
43. je fis passer comme l'éclair. Et lui Yaman,
44. leur roi, qui sur sa propre force

¹ Dans son inscription de Nimroud, rédigée en 717, Sargon prend les titres suivants :

8. Sargon [qui a soumis la terre de Juda (Ya-u-du)] la lointaine, qui a déporté [les habitants] de Hamath, etc.

Keilinschriftliche Bibliothek, t. II, p. 36; *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 24.

45. se confiait et ne se soumettait pas à notre pouvoir,
46. de la marche de mon expédition au pays des Hatti entendit parler, et
47. la majesté d'Assur, mon Seigneur l'accabla et
48. aux frontières de l'Égypte, aux rives du fleuve,
49. à la limite de Méroé... sous les eaux
50. ... il prit part
51. ... un peu éloigné
52. ... il s'enfuit
53. et son lieu de refuge ne fut pas vu. Les villes d'Azot,
54. de Gimtu, d'Asdudimmu
55. j'assiégeai et je pris. Ses dieux, sa femme, ses fils et ses filles,
56. ses meubles, ses biens et les trésors de son palais avec le peuple du pays,
57. comme un butin je comptai, et ces villes une seconde fois
58. je bâtis. Le peuple qui avait été conquis par mes mains
59. du milieu des contrées du soleil levant, au milieu d'eux je le plaçai, et (eux), je les plaçai au milieu du peuple d'Assyrie et ils firent ma volonté¹.

Isaïe² nous apprend expressément que ce n'était pas le roi d'Assyrie en personne qui avait dirigé l'expédition contre Azot, mais son *tartan*, c'est-à-dire le général de son armée, — car le prophète emploie ce nom assyrien *tartan* qui a été retrouvé sur les monuments épigraphiques. — On aurait donc tort de prendre à la rigueur de la lettre les paroles de Sargon, lorsqu'il dit : « J'assiégeai, je pris Azot, etc. » et nous devons conclure de là qu'il ne faut point presser le langage des inscriptions, surtout quand il ne paraît pas

¹ A partir de la ligne 54, l'inscription est tirée de Botta. H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, p. 186-189; 116-117, lignes 104-109; Id., *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 30. — Cette expédition est racontée brièvement dans la grande inscription de Khorsabad, lignes 90-112, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 64; *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 28.

² Is., xx, 1.

entièrement d'accord avec la Bible¹. Pendant que le tartan de Sargon faisait la campagne de Palestine, ce prince dirigeait probablement lui-même l'expédition qu'il fit la même année à Gamgum, et qui est aussi rapportée dans ses *Annales*².

Les événements que nous venons de raconter sont intéressants pour nous, non seulement à cause de la liaison intime qui les unit à l'histoire d'Israël, mais aussi parce qu'ils sont le commentaire le plus lumineux des prophéties d'Isaïe, et en particulier de la prophétie³ qui a pour date la prise même d'Azot, c'est-à-dire, l'an 710. Jamais on n'avait pu comprendre une partie des oracles d'Isaïe comme depuis le jour où la découverte des inscriptions de Sargon nous en a, pour ainsi dire, donné la clef. Tous les commentaires de ce prophète sont à refaire, pour la partie historique, à l'aide des textes cunéiformes.

Les malheurs que nous venons de voir fondre sur les villes des Philistins étaient prédits dans le quatorzième chapitre d'Isaïe, dans un oracle daté de l'année de la mort d'Achaz, c'est-à-dire de l'an 727, selon les calculs chronologiques des assyriologues, qui sont ici d'accord, par conséquent quatre ans avant le commencement du siège de Samarie, six ans avant l'avènement de Sargon, huit ans avant la défaite de Hannon, roi de Gaza, dix-sept ans avant la prise d'Azot :

¹ Nous savons par les inscriptions mêmes que les généraux de Sargon dirigèrent plusieurs expéditions. C'est ainsi qu'en 708 le gouverneur assyrien de Qu-é soumit Mita, roi des Muski, et Uperi, roi d'Asmun. G. Smith, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 109. Sargon n'était pas jeune quand il monta sur le trône, et il paraît n'avoir plus conduit lui-même son armée après la 14^e année de son règne. *Ibid.*, p. 110.

² J. Oppert, *Inscriptions de Dour-Sarkayan*, p. 34; H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, *Prunkinschrift*, lignes 83-94, p. 112-113.

³ Is., xx.

Ne te réjouis pas, terre des Philistins,
Parce que la verge qui te frappait est brisée...¹
Je ferai périr de faim ta racine...
Gémis, ô porte! crie, ô ville!
Toute la terre des Philistins est dévastée,
Car du nord vient une fumée
Et personne n'échappe aux légions (ennemies)².

Cette fumée, c'est l'armée de Sargon, qui vient du septentrion porter le fer et le feu dans le pays des éternels ennemis de Juda, faire gémir les villes dont elle pille les trésors et dont elle déporte les habitants, comme vient de nous l'apprendre celui-là même que Dieu avait chargé à son insu de réaliser l'oracle de son prophète.

Entre cette prophétie de 727 et celle de 710, le livre d'Isaïe contient deux oracles contre l'Éthiopie et contre l'Égypte, qui ne portent point de date précise. Ils sont résumés dans la prophétie de 710, qui réunit ces deux contrées, parce qu'elles étaient alors gouvernées par un même roi, l'éthiopien Schabak. Elle a été prononcée sous le coup des événements dont nous venons de lire le récit, et elle répond aux plaintes et aux lamentations des populations philistines, accablées par leurs malheurs et indignées de la lâcheté du roi d'Égypte, qui avait livré Yavan au vainqueur, en même temps qu'elle calme les inquiétudes des habitants de Juda :

Le roi d'Assur emmènera les captifs de l'Égypte et les exilés de l'Éthiopie,
Les jeunes gens et les vieillards, nus, déchaussés,
Sans vêtements, à la honte de l'Égypte.

¹ Les Philistins, du temps d'Achaz, s'étaient affranchis du tribut que leur avait imposé Ozias, grand-père d'Achaz, II Par., xxviii, 18; ils s'étaient même emparés de quelques parties du territoire de Juda, *ibid.*

² Is., xiv, 29-31.

On tremble, on rougit de l'Éthiopie, en qui l'on s'était confié,
De l'Égypte, dont on se glorifiait.
Les habitants des côtes de la mer diront en ce jour :
« Voilà l'objet de notre confiance,
A qui nous réclamions du secours contre le roi d'Assur!
Comment nous sauverons-nous ¹? »

Ce tableau de la défaillance de l'Égypte est peint en traits admirables dans le chapitre XIX, où ce pays nous est représenté comme une femme tremblante, et où nous lisons cette menace :

Je livrerai l'Égypte aux mains d'un maître sévère;
Un roi victorieux dominera sur elle,
Dit le Seigneur Jéhovah Sabaoth ².

Ce roi victorieux n'était pas Sargon. Ni ce prince ni son successeur immédiat, Sennachérib, ne devait réaliser ces prophéties; la Providence réservait ce rôle au petit-fils et à l'arrière-petit-fils de Sargon, à Assaraddon et à Assurbani-pal. De même que les difficultés que semble avoir éprouvées Sargon à s'asseoir solidement sur le trône, à l'époque de la prise de Samarie, l'empêchèrent de châtier alors Schabak, l'allié d'Osée, de même des circonstances diverses ne lui permirent pas de poursuivre ses succès après la bataille de Raphia, comme aussi après la prise d'Azot; il fut satisfait de recevoir un tribut du Pharaon : assez d'autres guerres l'occupaient ailleurs, comme le montrent ses Annales. L'année qui suit celle à laquelle nous sommes parvenus, 709, il eut à combattre contre le roi de Babylone, Mérodach-Baladan, et ce n'est qu'en 708 qu'il réussit à abattre complètement ce redoutable ennemi et qu'il devint roi de Babylone. Quatre

¹ Is., xx, 4-6.

² Is., xix, 4.

ans après, le 12 *ab* (cinquième mois) de l'an 705, il succombait sous les coups d'un assassin ¹. Ainsi périt celui qui avait achevé la ruine du royaume d'Israël ².

¹ C'est du moins ce que paraît indiquer un fragment d'un canon des éponymes qui porte à l'an 705 : « Meurtre (?) du roi d'Assyrie. » Voir à la dernière partie de l'Appendice III, à la fin du volume, p. 635.

² H. Winckler, *Geschichte Babylonien und Assyriens*, p. 249.